Jeunes Pour la Vie.org

édit. resp. : Marie-Emmanuelle André-Dumont
Rue Besme, 132 1081 Bruxelles
02 649 08 79

Bimestriel d'information n°149
décembre 2014 janvier 2015

Edité par « Jeunes pour la Vie » asbl
132 rue Besme 1081 Bruxelles

02 649 08 79 (après 16h ou les WE)
jvl-jpv@live.be
www.jeunespourlavie.org

BE35 0882 1425 7837

Sainte Fête de Noël !

Bienvenue 2015 !

JPV a 35 ans !

Marche Pour la Vie à Paris ce 25 janvier !

Départ à 9h depuis le parvis de la Basilique de Koekelberg.

Précécé par un stop éventuel (à réserver donc) pour prendre les personnes venant des transports en commun à l'arrêt de Métro Simonis (attention, n'ayant pas la possibilité de se placer longtemps, l'arrêt ne sera que très court.)

Inscription uniquement valide après avoir versé le montant de 20 € sur le compte **BE35 0882 1425 7837**

Edito

Il y a une chanson "Ici les enfoirés" qui me fait beaucoup penser au combat pro-vie que nous menons. Les enfoirés veulent faire reculer la pauvreté en chantant, et ils sont souvent pointés du doigt parce "vous ne pensez pas qu'en chantant, vous allez vraiment gagner votre combat?!". Une réaction qui ressemble fort à "Vous ne pensez pas qu'en marchant pour la vie, vous allez vraiment gagner votre combat?!" Je pense qu'il est très facile de critiquer et de ne pas participer à des actions parce qu'on juge qu'elles ne vont rien changer. Mais dans ce cas, il faut avoir mieux à proposer. Certes, on ne change pas le monde, mais au moins on ne laisse pas faire. "Et si tu trouves un jour la solution, on fêtera tous notre dissolution" dit la chanson des enfoirés. Ceci est un appel à tout ceux qui doutent de nous: trouvez mieux, et on arrêtera. Mais en attendant, je vous propose de vous joindre à nous, parce qu'ensemble on est plus fort. Et ensemble on trouvera toujours mieux. Et comme pour les enfoirés, d'autres critiques, bien avant vous, ont pronostiqué "c'est pour un soir". Mais "On est encore là 35 ans plus tard" !

Edito p.1
Ils ont dit ... p.2-3
En prison à 14 ans p.3
Soci. ch. pers. hum. p.4 , 5
Nouvelles du monde p.6
2014, voici 2015 ! p.7
2 mois , 1 chanson p.8

Ils ont dit…

Contre le microscope, voir le plus petit

– Tribune de F. Hadjadj pour la Fondation Lejeune

Découverte de l'alphabet et perte du poème

La génétique gêne l'éthique. […] Toute une certaine science veut nous faire croire que ce que l'on voit au microscope est plus vrai que ce qu'on l'on voit à l'œil nu. C'est [l'enthousiasme] de quelqu'un qui viendrait de découvrir l'alphabet – que tous les versets, toutes les phrases, tous les mots si variés d'un poème sont composés avec un nombre fini de lettres, et que des « réassortiments de ces éléments préexistants », que des « combinaisons inédites » de ces mêmes lettres permettent l'apparition d'autres mots, d'autres phrases… Sommes-nous sûrs cependant que ces nouveaux mots voudront dire quelque chose ? Le discours est en lui-même signifiant, là où l'alphabet n'est qu'un moyen d'inscrire la signification, non de la constituer…

Vous l'avez compris, cette focalisation sur l'alphabet fait perdre de vue le poème. Vous n'apercevez plus dans tel ou tel vivant qu'un « sac physiologique », qu'une « séquence génétique ». Vous ne voyez plus la forme singulière qui sautent aux yeux sans lentilles : la rayonnante marguerite, la fascinante araignée, le paon, l'autruche, le rhinocéros, l'orang-outan, etc.

Du donum aux data Ainsi les formes visibles sont-elles démantelées au profit de leurs éléments cachés, et la nature n'apparaît plus comme une manifestation de présences diverses et variées, éblouissantes, splendides et effrayantes, mais comme un stock de matériaux et d'énergies disponibles. Le donum est pulvérisé en data – le donné naturel, réduit à la base de donnée. Il ne s'agit plus d'y reconnaître une donation généreuse, mais de quoi construire ce qui nous paraît plus adapté à nos projets les plus compétitifs.

Et maintenant je reviens au Cheval de Troie, à ce chromosome de trop, à ce plus qui serait à l'origine d'un moins, à ce trois, donc, qui ne fait plus la paire, et qui sert à réduire la différence : trisomie 21. Il va de soi que c'est une conquête scientifique. Il va de soi que c'est le premier pas d'une thérapie. Mais Jérôme Lejeune n'a pas eu le Prix Nobel. Il ne l'a pas eu parce qu'il pressentait quelque chose, un renversement, une perversion de tout ce qu'il était en train faire. **Ce qu'il fallait avant tout, il le répétait sans cesse, ce n'était pas d'abord repousser la trisomie 21, mais accueillir le petit, le faible, le fragile, et voilà – il le pressentait – voilà qu'on allait ne plus accueillir le petit, le faible, le fragile, en repoussant la trisomie 21.** On connaît sa phrase fameuse, la seule phrase selon lui, celle qui doit commander tous nos jugements, puisqu'elle est d'après l'Évangile le critère même du Jugement dernier : « Une phrase, une seule dictera notre conduite, le mot même de Jésus : "Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait."» **Le plus petit dont il s'agit ici, ce n'est pas celui qui apparaît au microscope, c'est celui qui apparaît devant soi, qui appelle votre regard, vos soins, votre tendresse.** Mais voilà : se préoccuper du plus petit, désormais, ce serait analyser son ADN au microscope, mesurer son corps à l'échographie, et s'en débarrasser s'il n'est pas conforme à la norme bisomique.. Aussi a-t-il pressenti qu'on allait se servir de sa propre découverte comme on s'était servi de la propre loi du Christ – pour le crucifier.

Car après cela on a commencé à dire : « C'est un trisomique. » Auparavant on disait : « C'est un mongolien », et l'on versait peut-être dans une certaine anthropométrie, dans la classification des races, dans une assimilation discutable et dangereuse. Du moins nommait-on à partir d'une apparence visible : on voyait encore un visage. On s'étonnait de lui comme d'un descendant de Gengis Khan subitement apparu au beau milieu d'une bonne famille française… À présent l'on nomme à partir du génome. On ne voit plus qu'un code incorrect, une mauvaise pioche au scrabble, une faute de frappe, qu'il faut, par conséquent, éliminer.

Est-ce que l'on dit, quand on a une fille : « C'est une XX » ? Est-ce que l'on dit : « J'attends un XY » ? Pas encore. Mais cela ne saurait tarder en un temps où le féminin et le masculin sont conçus comme des fournisseurs de gamètes qu'il s'agit de réassortir selon notre caprice, dans l'oubli des évidences premières : carrure, douceur de l'épaule, rondeurs du décolleté, rebond du slip-kangourou… Non, cela ne saurait tarder en un temps où l'on élimine le poème à cause de la faute de frappe, alors qu'avec cette faute, le poème se lisait très bien, peut-être même mieux, en tant que poème, et non comme exemple d'un manuel d'orthographe ou de grammaire…

@

Sur ces pages ne sont présentés que quelques uns des très intéressants paragraphes de la tribune de F. Hadjadj. Pour lire le texte dans son entièreté, vous pouvez vous rendre sur www.jeunespourlavie.org

Le pape François : L'accompagnement au moment du besoin, qui « voit », qui « a pitié », s'approche et offre une aide concrète !

Le pape François a reçu les membres de l'Association des médecins catholiques italiens, dans la salle Paul VI le 15 novembre 2014, à l'occasion des 70 ans de leur fondation.

Il ne fait aucun doute qu'aujourd'hui, grâce aux progrès scientifiques et techniques, les possibilités de guérison physique ont considérablement augmenté ; néanmoins, sous certains aspects, la capacité de « prendre soin » de la personne, surtout quand celle-ci est souffrante, fragile et sans défense, semble diminuer. En effet, les conquêtes de la science et de la médecine peuvent contribuer à améliorer la vie humaine mais à condition de ne pas s'éloigner de la racine éthique qui caractérise ces disciplines.

La pensée dominante propose parfois une « fausse compassion » : celle qui estime que favoriser l'avortement est aider la femme, que procurer l'euthanasie est un geste digne, que « produire » un enfant considéré comme un droit au lieu de l'accueillir comme un don, est une conquête scientifique; tout comme utiliser des vies humaines comme des cobayes de laboratoire pour, présume-t-on, en sauver d'autres. La compassion évangélique c'est au contraire accompagner au moment du besoin, c'est la compassion du Bon Samaritain, qui « voit », qui « a pitié », s'approche et offre une aide concrète (cf. Lc 10,33). Votre mission de médecins vous met quotidiennement en contact avec tant de formes de souffrance : je vous encourage à les prendre en charge comme de « bons samaritains », en veillant tout particulièrement aux personnes âgées, aux malades et aux infirmes. Être fidèle à l'Évangile de la vie et au respect de celle-ci comme don de Dieu, demande parfois des choix courageux et à contre-courant qui peuvent, dans certaines circonstances particulières, aller jusqu'à l'objection de conscience. Avec toutes les conséquences sociales que ce genre de fidélité comporte. Nous vivons une époque d'expérimentations avec la vie. Mais nous l'expérimentons mal. Fabriquer des enfants au lieu de les accueillir comme un don, vous disais-je. Jouer avec la vie. Attention, cela est un péché contre le Créateur : contre Dieu Créateur, qui a créé les choses ainsi. Que de fois, dans ma vie de prêtre, j'ai entendu des objections comme : « Mais, dis-moi, pourquoi l'Église s'oppose-t-elle à l'avortement, par exemple ? Est-ce un problème religieux ? » – « Non, non. Ce n'est pas un problème religieux » – « Est-ce un problème philosophique ? » – « Non, non ce n'est pas un problème philosophique ». C'est un problème scientifique, car il s'agit d'une vie humaine et on ne saurait éliminer une vie humaine pour résoudre un problème. « Mais non, la pensée moderne··· » – « Mais, écoute, dans la pensée antique comme dans la pensée moderne, le mot tuer veut dire la même chose! ». Et cela vaut aussi pour l'euthanasie : nous savons tous que, dans cette culture du rejet, tant de personnes âgées sont victimes d'une euthanasie cachée. Mais il y a aussi l'autre [euthanasie déclarée]. C'est comme dire à Dieu : « Non, la fin de la vie c'est moi qui la fais, comme je veux ». Un péché contre Dieu Créateur. Pensez bien à cela.

Je souhaite que les 70 années de vie de votre association puissent stimuler un autre chemin de croissance et de maturation. Puissiez-vous collaborer avec toutes les personnes et institutions qui partagent avec vous l'amour de la vie et s'emploient à la servir dans sa dignité, sa sacralité et son inviolabilité. Saint Camille de Lellis, en suggérant sa méthode la plus efficace pour soigner un malade, disait tout simplement : « Mettez plus de cœur dans ces mains ». Mettez plus de cœur dans ces mains. C'est mon vœu à moi aussi. Que la sainte Vierge, la Salus infirmorum, soutienne les bonnes intentions que vous ferez pour continuer votre action. Je vous demande, s'il vous plaît, de prier pour moi, et de tout cœur je vous donne ma bénédiction. Merci.

Soutenez nous en faisant un virement au compte

BE35 0882 1425 7837

Une reine s'en va ...

C'est au sein de la famille que, dès le début de la vie, la dignité et l'égalité de chacun devraient être reconnues et vécues dans la vie quotidienne. La dignité humaine implique le droit égal au bonheur et au développement intégral de la personne, c'est à dire le droit d'être aimé et d'aimer chacun avec ses différences et avec ses complémentarités.

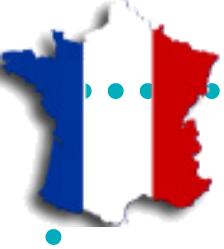
La famille et la dignité humaine. C'étaient les deux thèmes que la reine Fabiola avait le plus à coeur. La souveraine qui s'est éteinte dans sa 84eme année a toujours été un exemple de courage et de détermination. Elle partageait cet amour pour les faibles et les plus fragiles de la société avec son époux, le roi Baudouin.

En 1990, le roi remet une lettre au premier ministre, Wilfried Martens, pour lui annoncer sa décision de ne pas signer la loi dépénalisant l'avortement. "J'ai de sérieuses appréhensions aussi concernant la disposition qui prévoit que l'avortement pourra être pratiqué au-delà de douze semaines si l'enfant à naître est atteint d'une « affection d'une particulière gravité et reconnue comme incurable au moment du diagnostic ». A-t-on songé comment un tel message serait perçu par les handicapés et leurs familles" (…) En résumé, je crains que ce projet n'entraîne une diminution sensible du respect de la vie de ceux qui sont les plus faibles. Vous comprendrez donc pourquoi je ne veux pas être associé à cette loi." Certains disent que la reine, grande catholique, aurait poussé le roi à faire ce choix. D'autres pensent qu'elle n'avait pas eu le droit à la parole. Mais le roi Baudouin et la reine Fabiola étaient un bloc. Leur amour pour la vie et pour les autres était tellement grand qu'ils n'ont pas dû hésiter longtemps.

Mais si l'histoire a retenu ce geste fort du roi Baudouin, on retiendra de la reine Fabiola cette grande douceur et son coeur de mère. Maternité qu'elle n'a vécue personnellement que très brièvement à cinq reprises, mais qu'elle ressentait à l'égard de tout son peuple. Elle a su canaliser son amour des enfants et de la famille vers un plus grand bien. Elle considérait chaque enfant un peu comme le sien, et chaque famille belge comme la sienne. La reine Fabiola accordait une importance cruciale à la famille, parce que "grâce son apprentissage des valeurs au sein de sa famille, l'adulte pourra résister au danger d'un individualisme excessif, qui mène un conditionnement social et culturel contraire la liberté et la dignité de chacun. Car cette dignité est inaliénable et universelle. Elle exige que la personne humaine ne soit jamais subordonnée aux pouvoirs de l'économie, de la politique, de certaines traditions. Oublier cela mène à de terribles injustices individuelles ou collectives."

Après la mort de son époux qu'elle aimait tant, elle continuait à se battre pour la cause qu'ils chérissaient tant: le respect de la dignité humaine. Elle aimait répéter cette phrase de son époux, deux mois avant la mort de ce dernier: "il est indispensable que soient réapprises les valeurs de base de notre civilisation, notamment la solidarité, la justice, la tolérance, le respect de la famille et de chaque individu, car chaque fois que la société s'en écarte, elle en souffre et en fait souffrir d'autres". Fabiola, la toute-douce, savait aussi se montrer forte, avec son caractère espagnol bien trempé. "Quand la communauté internationale ne vise pas avant tout à assurer la dignité de chaque être humain, elle est prête à tolérer des injustices collectives abominables", osait-elle affirmer. Et on ne peut que lui donner raison.

En vieillissant, elle s'est mise à redouter l'âge qui gagnait de plus en plus d'emprise sur ses capacités. Mais elle se rassurait au souvenir des mots que son mari avait encore prononcés à la veille de sa mort: "Chacun a quelque chose en soi qui ne se laisse jamais détruire, mais au contraire, qui peut croître indéfiniment. Même si nos forces vitales diminuent, la possibilité d'aimer, de se réjouir, d'espérer, m'était offerte chaque jour, comme d'ailleurs tout être humain, quelles que soient les circonstances de la vie." Un message d'espoir et de force dans notre pays où l'euthanasie fait des ravages toujours plus graves chaque année. Même si elle souffrait d'être séparée de son cher époux et qu'elle aspirait à le retrouver, la reine Fabiola n'a jamais éprouvé de dégoût pour la vie. Elle aimait la vie, et elle s'est battue pour que les plus petits d'entre nous y aient droit. Que du ciel, elle veille sur notre pays.



Philipppe Pozzo di Borgo

Ca me fait toujours penser à ceci: comme ancien patron de marketing, il y avait 85% du marché qui m'intéressait et on coupait les deux extrêmes parce qu'ils n'étaient pas "profitables". C'est un peu ça qu'on vous propose: on enlève en début de vie et en fin de vie tout ce qui fait un peu désordre et on garde les 85%. Mais en faisant ça, les 85% se pourrissent complètement. Parce qu'un jour on va se dire que dans les 85% qui restent, il y en a encore 10 qu'il faudrait éliminer: 10% au début et 10% à la fin. Et on termine par les 250 000 handicapés physiques et psychiques gazés par le régime nazi. [...]

Une fois que vous avez éliminé 250.000, qu'est-ce qui vous empêche d'éliminer les autres ? Tout ce qui n'est pas standard, vous allez l'éliminer ? Vous ne vous rendez pas compte que vous allez dans le mur en faisant ça ? Au contraire, quand vous avez gardé les extrêmes, vous vous réconciliez avec la part de fragilité que vous avez en vous. Parce que vous savez bien au fond de vous-mêmes qu'un jour vous allez y passer, que vous allez être vieux, que vous n'allez pas être présentable, ça vous fait peur. Vous vous dites : je suis beau aujourd'hui, je ne veux pas savoir ce qui se passera quand je serai vieux. Donc, aujourd'hui je signe pour qu'on m'élimine, j'ai ma carte. Je fais partie du club des bien-pensants. Mais vous avez tort ! Non, non intégrez votre part de fragilité, intégrez votre part de différence, votre part de pas présentable. Grâce à moi vous prenez l'habitude. En acceptant nos parts de fragilité, notre vision sur le monde change et on va trouver la voie de guérison de notre société qui pourrit. On sent bien qu'elle est pourrie, qu'elle ne va pas bien, vu qu'elle propose de m'éliminer.

Venez me toucher, moi, le tétra, ou le gars très fatigué qui n'est pas présentable ou le bébé qui n'est pas normal. On va se présenter tels que nous sommes et vous allez être en paix avec vous. Et nous allons enfin guérir le monde ! C'est la raison pour laquelle il ne faut pas proposer ces trucs stupides ! Ensemble, les fragiles et les - provisoirement - non fragiles, nous allons guérir le monde et nous réconcilier avec notre propre fragilité. Le monde meurt de performance. et la fragilité, ça va être la vie qui gagne !

L'avortement?
Je ne suis ni pour ni contre.
A condition qu'on laisse la liberté à l'enfant.

Laurent Ruqier, Sur RTL "Les grosses têtes"
22 novembre 2014

Soulager mais pas tuer !

Intouchable, l'histoire de sa vie, a été le deuxième film le plus vu en France, et est le film de langue non anglaise ayant remporté le plus grand succès dans le monde entier. Il est donc bien normal que Philippe Pozzo di Borgo, tétraplégique et ambassadeur du mouvement « Soulager mais pas tuer », ait son mot à dire dans le débat de l'euthanasie en France. Car qui, mieux qu'une personne qui a vécu de telles souffrances, peut débattre sur le sujet?

Si après son accident on lui avait proposé l'euthanasie, il aurait accepté. Mais vingt ans plus tard, il ne veut pas en entendre parler. Dans les colonnes du Figaro, il interpelle « Comment en est-on arrivé là? Comment se fait-il que de nombreux Français imaginent désormais qu'il faudrait choisir entre "souffrir" et "mourir" ? La loi fin de vie de 2005, votée à l'unanimité à l'Assemblée nationale, écarte pourtant à la fois l'acharnement thérapeutique et l'euthanasie. Elle promeut des soins palliatifs accessibles à tous, qui luttent contre la douleur physique et les souffrances morales des personnes gravement malades et de leurs proches. C'est la voie solidaire choisie par la France. Elle se résume en quatre mots: soulager mais pas tuer. »

Je signe l'Appel

✖ Non à toute forme d'euthanasie et de suicide assisté,

✖ Non à l'acharnement thérapeutique,

✔ Oui au développement des soins palliatifs : soulageons les personnes dépendantes ou en fin de vie, sans les tuer.

Au moment de notre parution, 23035 personnes ont signé l'appel.

Soulager mais pas tuer réunit médecins et scientifiques de tous les coins de l'Hexagone. Leur stratégie repose sur trois points.

L'explication: renseigner les français sur les dangers de l'euthanasie, et répéter qu'il ne faut pas choisir entre la souffrance ou la mort.

La résistance: parce que l'euthanasie pourrait devenir quelque chose de banal, de logique. Il suffit hélas à nos voisins français que de regarder notre exemple pour voir à quel vitesse l'euthanasie peut se banaliser.

La mobilisation: de nombreux volontaires et témoins s'unissent pour protéger la société et pour éviter que l'euthanasie devienne une solution de facilité.

Philippe Pozzo di Borgo met le doigt là ou ça fait mal: l'euthanasie est le symptôme de la faiblesse des biens portants. Elle répond à une tentation d'éliminer ce qui est anormal, peu présentable. Et il prévient: « Vous savez qu'un jour, vous, les bien portants, vous serez peu présentables ? Et c'est cette idée qui vous est insupportable. Intégrez votre part de fragilité, de pas présentable. Grâce à nous, vous pouvez vous réconciliez avec vous-même ! ».

C'était 2014

Lors de chaque parution d'un périodique nous sollicitons votre aide sans parler de nos activités déjà réalisées. Car nous ne faisons pas qu'attendre patiemment la date d'édition du périodique pour nous bouger, bien évidemment !

Outre les activités de base comme

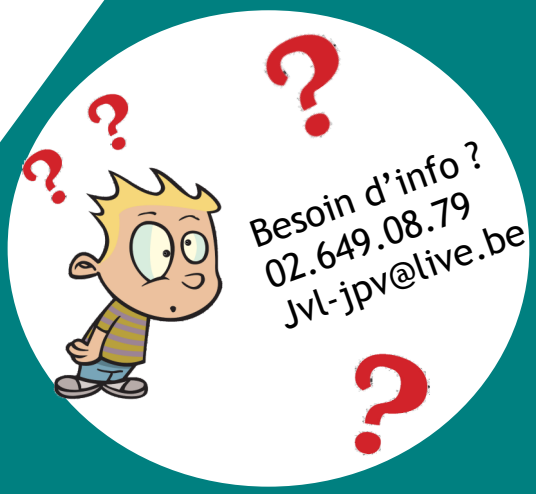
- la participation à **la Marche pour la Vie de Paris** (avec l'organisation d'un car depuis Bruxelles à notre actif)
- L'aide à la préparation et la participation à **la Marche Pour la Vie de Bruxelles** par tous nos membres
- Les 24h vélo de Louvain-la-Neuve ainsi que la gestion du kot de 5 étudiants
- À la **Veillée pour la** Vie à chaque début d'Avent.
- Les activités quotidiennes telles que répondre aux nombreux mails, aux coups de téléphone, répondre aux initiatives nombreuses qui nous sont proposées, la gestion quotidienne du site internet, facebook et twitter.

Il y a aussi eu

- **Les Veilleurs debout** devant le **Parlement belge** ainsi que les Sentinelles **devant le Parlement européen :** une action lancée par des membres de Jeunes Pour la Vie, mais dont nous avons déjà amplement parlé. Toutefois cette action, bien qu'elle n'ait pas arrêté le vote en cours, changea pour nombre d'entre nous la vision de notre engagement.
- Soutien à la **Conférence-Débat GPA « Mères-porteuses, le point sur la situation en Belgique »** le 26 novembre 2014
- Participation au colloque organisé par Pro Vita « **De l'aube au crépuscule de la vie : enjeux et espérances** » ce 11 novembre 2014
- Soutien d'une culture de vie par l'organisation d'un **weekend** ainsi qu'une **journée de formation pour jeunes** (étudiants et jeunes professionnels).

Soutenez nous faisant un virement au compte
BE35 0882 1425 7837

Ce sera 2015



Les classiques qui sont toujours très importants

La date de la **Marche Pour la Vie parisienne** a été communiquée. Elle aura lieu le **25 janvier** 2015. Toutes les infos sont communiquées à la une de ce journal.

La **Marche Pour la Vie à Bruxelles** compte également sur votre **aide** ainsi que sur votre présence le **29 mars** 2015.

La **conférence du kot à Louvain-la-Neuve** dont la date sera communiquée.

La **Veillée pour la Vie le 29 novembre 2015**. Vous voulez en organiser une dans votre paroisse ? N'hésitez pas à contacter votre curé de paroisse !

Dans les écoles

Quand des élèves nous demandent de témoigner dans leurs classes, il faut répondre… présent ! Et ça fait également partie de la mission JPV!

Journées de formation

La formation, quoi de mieux dans une société qui prône tout et n'importe quoi sans tenir compte des sciences et connaissances humaines ? Pour pouvoir défendre nos valeurs, défendre notre prochain, il faut savoir pourquoi on est là. La règle de base ? Très simple. Certains experts viennent nous parler, nous présenter leur science. Pendant les ateliers, tous travaillent au même niveau. On est là pour apprendre et grandir ensemble. Plus de profs ou d'experts, seuls des humains qui cherchent à s'humaniser davantage !

—Volontariat—

A quoi servirait une formation théorique si elle ne sert pas à une action humanitaire ?

C'est pour cela qu'une équipe est en train de se former pour aider et rendre visite aux personnes âgées.

Une des causes les plus importantes à l'euthanasie est que les personnes malades, âgées et/ou seules, se sentent un poids pour leur entourage. Elles ont donc besoin de notre affection, de notre visite, de nous tout simplement. Aidons-les par ce petit geste !

D'autres personnes qu'il est urgent d'aider sont les familles avec des enfants handicapés. Voilà pourquoi nous comptons aider l'association famisol de façon régulière.

Soutenez-nous en vous joignant à nous !
Nous comptons sur vous !

Le monde où tu vas

Par Michel Sardou

2 Mois 1 Chanson

Le monde où tu vas
Mon garçon
Je n'le connais pas
Et je le crains
Moi j'ai été el'vé
Avec les idées d'après-guerre

Tes grands-parents
Etaient certains
Que leurs enfants
Feraient mieux qu'eux
Comm'les ruisseaux font les rivières
Aujourd'hui c'est la route à l'envers

Le monde où tu vas
Mon garçon je m'y perds

Je te laisse mes chansons
Mon chapeau mes livres et mes prières
Et une jolie maison où j'ai aimé ta mère

J'ai détesté l'école
Qui me l'a bien rendu
Mais j'ai fait l'métier
Que j'ai toujours voulu

Je n'crois pas qu'un diplôme
M'eut été nécessaire
Le monde où tu vas
Mon garçon je m'y perds

Essaie d'être un homme idéal
A tes risques et périls
Attelle ton char à une étoile
Entreprends des rêves inutiles
Tâche au moins d'avoir un projet
Le monde où tu vas je le hais

Allez salut
Je vais dormir
J'ai la fatigue un peu amère
Je m'fais l'effet
D'être un martien
Un rev'nant d'un passé lointain

Le monde où tu vas
Mon garçon
Je n'le connais pas
Et je le crains
Moi j'ai été el'vé
Avec les idées d'après-guerre

Ce n'est ni la chanson la plus drôle, ni la plus porteuse d'espérance que j'ai choisie. Je l'écoutais un soir de découragement, prête à suivre Sardou dans ces tristes perspectives. Heureusement, un sursaut d'espérance m'en fit prendre le contrepied. Je vous le partage pour qu'il puisse peut-être vous être un petit encouragement.

« Le monde où tu vas, mon garçon, je ne le connais pas et je le crains. » Face à lui, j'éprouve un premier réflexe d'appréhension. Si je n'ai pas été élevée dans « les idées d'après-guerre » au sens historique du terme, je l'ai été quelque peu dans le sens où toute génération a vécu sa propre guerre avant de la passer à la génération nouvelle. Si la guerre du respect absolu de la vie humaine semble avoir été perdue (quelles législations dans tant de pays!), l'heure n'est toujours pas à baisser les bras.

La vision que Sardou présente est celle du ruisseau qui suit, inéluctablement, le courant vers le bas. Si « la nature suit son cours » il ne faut pas oublier que le saumon remonte le courant pour donner naissance à ses petits. Là réside mon espérance : nous ne sommes pas des êtres passifs. Ce qui nous caractérise est l'amour qui est en nous. Parfois il semble bien enfoui, mais ce n'est qu'une apparence. Il n'attend parfois qu'une étincelle pour allumer le brasier.

Quand on en connaît la force, nous savons que c'est lui, l'amour, qui peut révolutionner le monde. Attention, je ne parle pas de flatterie ou fausse sensibilité, de pitié fallacieuse, … mais de la force du véritable Amour. Celui qui aime pour construire, pour faire grandir, celui qui est là pour soigner. Oubliez-en la contrefaçon qu'on vous propose; elle ne mérite pas l'attention qu'on lui porte.

« Je ne crois pas qu'un diplôme m'eût été nécessaire. » Aujourd'hui, c'est souvent nécessaire. Mais pas dans tous les domaines qui comptent vraiment. Le bonheur n'a pas besoin de diplôme. Une parole aimable, un service rendu, faire grandir ses enfants : diplômé ou pas, vous pouvez le faire. Mieux encore : diplômé ou pas, il est nécessaire que vous le fassiez ! Pas besoin de diplôme pour être heureux ou aimé.

Que cela ne soit donc jamais un motif de découragement : vous êtes un expert en humanité par la vertu même de votre existence. Depuis votre naissance vous exercez à chaque seconde vos qualités humaines. Si par hasard vous vous rendez compte que vous auriez pu faire davantage, cette expérience en est une de plus, et voilà un nouveau départ ! Les chutes que vous avez connues sont autant de bonnes expériences. On a tous dû passer par les fautes de français avant de comprendre la logique de cette langue belle et difficile. Il en va de même dans tous les grands domaines de la vie si nous gardons l'esprit et le coeur éveillés.

Vous avez donc tout au fond de vous de quoi rendre meilleur « ce monde que je ne connais pas ». De quoi dissiper mon premier sentiment d'inquiétude. J'ai confiance en nous, ensemble nous pouvons y arriver. Ensemble nous ne connaîtrons pas cette fatigue amère. En changeant notre monde, nous rendrons l'amour actuel pour ne jamais sembler être des revenants d'un passé lointain.

Noël nous le rappelle : l'Amour a un visage, Il change notre existence pourvu que nous nous laissions saisir par lui, et par lui le monde entier peut changer !

Anne-Chantal